Le Monde libertaire - n°106
novembre 1964
Fédération anarchiste

RAPPORT INTRODUCTIF À LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE...

Ce rapport n'a d'autres buts que de fournir une base à la discussion et d'éviter un long et fallacieux discours d'ouverture qui prendrait un temps précieux et risquerait de faire perdre de vue l'objet de la conférence. Il va de soi que ce rapport n'est pas limitatif et lie prétend en aucun cas à orienter le débat.

Le déroulement des débats de notre dernier Congrès ont amené notre *Comité de Relation* à organiser une *Conférence économique*. Disons tout de suite qu'il s'agit moins de trouver une solution aux problèmes de notre temps que de les poser de façon à ce qu'ils viennent en discussion devant nos groupes et que soigneusement mûris, ils alimentent les débats du prochain Congrès avant de devenir les éléments de notre propagande.

Rappelons en gros les thèmes économiques qui, depuis la poussée matérialiste du milieu du siècle dernier, servent de bases aux anarchistes collectivistes, qu'ils soient socialistes, communistes ou anarcho-syndicalistes, pour élaborer la théorie révolutionnaire qui doit faire évoluer la révolte originelle spontanée vers une révolution réfléchie, coordonnée, efficace.

D'abord pour l'école collectiviste de l'anarchie, une constatation. La Révolution sera l'œuvre d'une classe exploitée par une autre classe et qui aura pris conscience de son aliénation. Cette prise de conscience s'effectuera grâce à l'éducation à travers des luttes que les contradictions du régime capitaliste engendreront. Ces luttes passeront par un certain nombre de stades ainsi définis.

1- La lutte de la grosse industrie pour l'accroissement de la plus-value amènera la disparition de la petite entreprise, la prolétarisation de la classe moyenne (Proudhon). Il en résultera la concentration industrielle, la paupérisation des masses ouvrières et paysannes ce qui créera un climat favorable à l'insurrection ouvrière (la similitude de ce schéma avec celui propose par K. Marx s'explique par le fait que Marx fut un rassembl d'idées, venues du socialisme utopique, de Proudhon et de diverses écoles socialistes de l'époque).

2- Les contradictions du capitalisme, la sur-industrialisation, la résistance du Mouvement ouvrier représenté à la fois par son organisation révolutionnaire de classe, l'anarcho-syndicalisme et son organisation éducative, la fédération des groupes anarchistes permettront la prise de conscience de l'exploitation capitaliste. La petite bourgeoisie intellectuelle jouera un rôle éducateur non négligeable mais seule sa prolétarisation comme celle des classes moyennes pourra en la faisant échapper à sa condition originelle, l'intégrer dans le combat révolutionnaire. (On retrouve là une position tactique de Lénine au moment de la brochure *«Que faire?»*, mais Lénine est alors influencé par le syndicalisme révolutionnaire français dans sa phase économique s'entend).

3- Il ressort de cette analyse qui est en gros celle que fait le militant moyen appartenant à nos organisations, analyse où se mélange à la fois, à l'image de mouvement ouvrier constitué avant la Commune, des théories économiques extraites du socialisme utopique, de Proudhon, de Bakounine, de Kropokine, mais aussi de Marx et de Plékanov, revues et corrigées par notre morale du comportement, que l'économie est l'élément essentiel du problème révolutionnaire? Que c'est à travers l'économie capitaliste et ses contradictions que se forgeront les grands thèmes de la libération humaine et que la seule libération réelle de l'humanité et qui sera sanctifiée par la disparition des classes, est l'égalité économique, la gestion collective de toutes les richesses du globe.

Il y avait dans cette théorie que Jjai volontairement schématisée deux propositions. La première de caractère doctrinal reste le fondement de toutes nos analyses. L'égalité économique est la condition de la

disparition des classes et sans égalité économique, toute révolution est révolution de palais, changement de maîtres et marché de dupes. Mais cette théorie est vraie dans la mesure où, comme d'autres courants anarchistes l'ont proclamée et en particulier le courant Individualiste, cette égalité économique amène un changement dans le rapport des hommes les uns envers les autres, ce qui n'est, pas forcément vrai car l'égalité peut laisser subsister des classes de fonctions et la volonté de puissance des hommes peut fort bien se continuer même à travers l'égalité économique, par la création d'une classe de fonctionnaires, de gens instruits, de gens cultivés qui trouvent les possibilités d'assurer leur domination, d'exercer leur autorité sans que celles-ci soient sanctionnées par des avantages économiques. .

La seconde proposition est celle qui, à mon avis, doit faire l'objet des débats de notre conférence. Elle ne vise plus au but final mais aux moyens et elle nous propose pour prise de conscience du phénomène de classe et comme levier révolutionnaire, la lutte économique et par voie de conséquence la lutte au moyen de l'organisation syndicale pour la libération économique du monde du travail.

Or, tout cet aspect traditionnel de notre tactique ne peut plus être accepté de confiance et sans un examen minutieux de la conjoncture, même si nous devons réviser certaines hypothèses émises dans leur temps par quelques-uns de nos philosophes et de nos économistes les plus avertis.

Il faut bien constater que les prophéties avancées au début du siècle ne se sont pas produites. Le capitalisme a surmonté ses contradictions grâce en partie aux méthodes d'organisation préconisées par le monde du travail lui-même pour se libérer. Le capitalisme s'est organisé, syndiqué, internationalisé. Le prolétariat ne s'est pas paupérisé. Grâce à la part du feu consentie par le capitalisme qui s'est planifié, le monde du Travail a amélioré ses conditions d'existence et peu à peu ont disparu ces différenciations dans l'aspect entre l'ouvrier et son patron qui était le plus puissant levier de la propagande économique.

On ne volt plus l'ouvrier en haillons face au capitaliste en habit. Cette égalisation visuelle dans l'aspect courant et dans le milieu a retiré à la lutte économique son caractère fataliste. La différence d'appartenance à une classe doit aujourd'hui être expliquée par le raisonnement et a perdu son caractère d'exemplarité, son contenu émotionnel. Dans notre monde occidental on ne voit plus ces foules échappées à un crayon de Zola qui, la haine aux yeux, suivaient les brillants équipages qui descendaient les Champs-Élysées.

Et aujourd'hui, même si la différenciation économique reste un motif de colère un élément qui s'ajoute à d'autres pour justifier la révolte, le caractère, qu'a pris la vie sociale permet à chacun dans le fond de son cœur (même s'il ne l'avoue pas, même s'il se leurre) d'espérer une modification en sa faveur et chez les travailleurs intelligents où tout au moins munis d'une certaine connaissance, la lutte pour l'amélioration de leur condition individuelle a remplacé la lutte pour l'émancipation collective. Et c'est si vrai, que même dans les pays colonisés où la lutte pour le pain est une lutte de chaque instant, cette lutte économique se camoufle derrière des motifs nationaux, religieux ou moraux (liberté) pour atteindre son but.

Et c'est cet aspect de l'économie qui nous oblige à revoir les formes et le but de l'action que nous menons dans les organisations économiques, et en particulier dans les organisations syndicales. Et c'est cet aspect qui me permet de croire que la lutte, l'opposition qui dresse l'ouvrier qualifié contre la maîtrise, n'a plus seulement un aspect économique, mais un aspect moral et mieux même que l'inégalité de comportement qui existe entre eux deux, est plus explosif que l'inégalité économique même si celle-ci est la justification de celle-là. Je pense donc pour ma part qu'il faut tirer de ces évidences quelques constatations et quelques thèmes pratiques à utiliser pour notre propagande.

1- Le syndicat n'a plus aujourd'hui le dynamisme nécessaire pour faire le trou et il parait impossible de le redresser pour le ramener sur des positions qui furent les siennes autrefois car la situation économique actuelle ne s'y prête plus.

2- Si l'économie a perdu en partie son potentiel révolutionnaire, elle reste une des préoccupations de notre époque. Notre présence dans les syndicats reste donc essentielle pour ne pas se couper des masses.

3- Le problème syndical ne consiste plus à trouver une revendication juste qui installe le moins mal possible les ouvriers dans le système actuel, mais à développer les oppositions qui sortent de la revendication économique et mettent l'accent sur les inégalités dans le comportement des hommes (l'égalité économique par exemple ou encore le contrôle ouvrier, etc...).

4- La lutte contre les cadres doit évoluer de l'économie vers les rapports humains. Dans ce cas la contes-

tation doit être associée aux principes libertaires qui sont notre cheval de bataille.

5- Il faut reposer le problème de la gestion ouvrière en s'appuyant sur les seuls principes mobilisateurs à l'heure actuelle et acceptables pour nous, la liberté, la justice, l'égalité.

La *Conférence économique* devra se pencher attentivement sur le fait économique de notre époque de façon à déterminer les moyens pratiques de mettre notre mouvement en État de faire face aux convulsions qui peuvent encore, mais pourront de moins en moins la secouer. J'ai donné plus haut quelques-unes des formules qui à mon avis peuvent convenir à notre temps. Mais il peut y en avoir d'autres et des meilleures. Ce sera à la conférence d'en juger en n'oubliant pas que si la tactique est affaire de circonstances et peut être modifiée à tout instant, il reste pour nous deux éléments solides qui me paraissent les deux idées forces de toute la construction anarchiste.

1- Le cadre syndical est l'outil le plus approprié pour remettre en route une économie bouleversée par une insurrection.

2- L'égalité économique est le seul test qui permet de juger si cette insurrection a accouché d'une révolution de palais ou d'une révolution sociale.

Maurice JOYEUX.